

# 2e prix critique LAAC Fatima

## Paulina BALITSKAYA

### Lycée des Pontonniers Strasbourg

Un film qui ne doit pas passer inaperçu

« Elle ne peut pas aller travailler sans une Fatima, construire son avenir, sa famille, gagner de l'argent, acheter des parfums, de beaux vêtements, sans une Fatima.

[...]

Sois fière des Fatima qui nettoient les maisons des femmes qui travaillent. »

-extrait d'un poème du recueil *Prière à la lune* de Fatima Elayoubi

*Fatima*, film sorti en octobre 2015 et réalisé par Philippe Faucon, ne fait pas partie du genre de films qui se fondent sur une intrigue à résoudre, des péripéties en cascade ou autres rebondissements.

Sur une mise en scène très réaliste, le film montre le combat quotidien d'une femme de ménage, issue de l'immigration maghrébine, qui élève seule ses deux filles dans la banlieue de Lyon. Nesrine, jouée par Zita Hanrot, une jeune comédienne, et Souad, jouée par Kenza Noah Aïche, une actrice débutante. Fatima multiplie les ménages, s'épuise du matin au soir pour offrir à ses deux filles de meilleures conditions afin qu'elles puissent poursuivre leurs études et avoir une meilleure vie. L'aînée, Nesrine, jeune bachelière, se plonge avec sérieux et détermination dans ses études de médecine. La cadette, Souad, lycéenne insolente, est en décrochage scolaire. Ces filles nées en France ne parlent pas la même langue que leur mère. Cette dernière leur parle en arabe, mais elles lui répondent en français. La barrière de la langue de Fatima l'handicape au quotidien et lui inflige une profonde déconsidération au sein de la société française. Au fil des jours, le soir, seule dans sa chambre, Fatima confie ses émotions, ses pensées, ses doutes et ses peurs dans des poèmes qu'elle écrit en arabe, sa langue natale.

D'où proviendrait toute l'originalité de ce film ?

*Fatima*, le huitième long métrage de Philippe Faucon n'est pas tout à fait fictif. Son authenticité viendrait, tout d'abord, de la source d'inspiration du réalisateur. En effet, il a repris des épisodes de la vie de Fatima Elayoubi, auteure de deux recueils poétiques et autobiographiques : *Prière à la lune* (2006) et *Enfin, je peux marcher seule* (2011). C'est une mère de famille maghrébine qui a immigré en France. Sans parler ni écrire le français, elle rencontra de nombreuses difficultés. Ainsi, le personnage de « Fatima » reflète la vie de cette femme et de celle de beaucoup d'autres qui partagent une situation semblable. Ce film éponyme nous présente alors son portrait, mais aussi celui de ses deux filles.

Philippe Faucon reprend souvent le prénom des personnages principaux dans les titres de ses films : *Sabine* (1992), *Samia* (2000)... et bien sûr *Fatima*. C'est une façon simple et claire qui permet de tracer instinctivement un parallèle entre le héros et le sujet principal du film, nous rappelant ainsi l'art du portrait. Ce dernier est une description fidèle d'une personne, de ses traits physiques et moraux, afin de la présenter à ceux qui ne la connaîtraient pas encore, ou conserver quelque chose de sa trace dans l'Histoire.

Comment est-ce possible d'imaginer un portrait à l'échelle d'un film de fiction de 80 minutes? - Pour Philippe Faucon, dresser le portrait d'un personnage, c'est partager sa vie, son existence, son environnement dans lequel son histoire évolue. Nous découvrons le personnage de Fatima en situation présente (sans flash-back), réagissant aux problèmes qui l'entourent. Elle fait partie de ces femmes courageuses qui ont quitté leur pays natal, à la recherche d'une vie meilleure. Pourtant, arrivées en France, face à l'obstacle de la langue, elles se retrouvent à faire des petits « boulots-corrées », à prendre des cours de français pour

ne pas se perdre dans l'Administration... Nous faisons connaissance avec Fatima, une personne qui ne se plaint jamais, accepte sa condition et mène un combat quotidien.

Mais comment interpréter la figure d'une femme de ménage, portant le voile et parlant mal le français? - Par peur de tentatives d'imitations qui seraient immédiatement qualifiées de caricatures, Philippe Faucon a choisi de faire tourner des acteurs non professionnels pour un rendu plus naturel et authentique. Fatima, le personnage principal, une modeste « héroïne » du quotidien, est jouée par Soria Zeroual qui n'est pas une actrice professionnelle, mais réellement femme de ménage d'origine marocaine, dont le vécu présente de nombreuses similitudes avec celui du personnage.

Dans ses techniques de représentations cinématographiques, la façon dont les corps apparaissent à l'écran en disent parfois beaucoup sur l'intériorité des personnages. Nous pouvons nous pencher sur la toute première séquence du film, qui est la première rencontre avec Fatima. Le film s'ouvre quelque part dans le centre-ville de la métropole lyonnaise à l'entrée d'un appartement. C'est là que nous rencontrons Fatima, lorsqu'elle et sa fille aînée, Nesrine, accompagnée d'une amie, attendent pour visiter cet appartement, car les deux étudiantes voudraient vivre en colocation. Cependant lorsque la propriétaire arrive, la visite est annulée. Une fois dehors, les filles comprennent que le foulard de la mère a pu être une raison dissuadant la propriétaire de les faire visiter.

Quelle est la spécificité de cette séquence ? - L'héroïne, attendant avec sa fille dans les escaliers, est placée dans la partie gauche du plan, en amorce, le visage flou et coupé par le bord du cadre, tandis que Nesrine, située derrière elle a un visage net et qui apparaît en entier. Composition surprenante, puisqu'elle semble désigner la jeune fille comme personnage principal et Fatima comme une silhouette indistincte, discrète, qui ne retient pas notre attention.

Tout au long du film, nous pouvons remarquer que la mise en scène de Philippe Faucon installe une certaine proximité avec ses personnages. Ces derniers sont souvent filmés d'assez près : en gros plan, le plus souvent en plan rapproché (au niveau de la taille), parfois en plan américain (jusqu'aux genoux).

De plus, nous constatons que le réalisateur met en avant des séquences relativement courtes. Les scènes se succèdent, s'enchaînent avec fluidité. Comparables même à des saynètes, puisqu'elles décrivent des instants presque indépendants les uns des autres. Elles sont centrées sur des actions ordinaires, du quotidien : préparer à manger, prendre le bus, faire le ménage, réviser ses cours etc. Pourtant, elles forment un « tout ». Ce sont des moments, des épisodes qui se complètent au fur et à mesure pour nous présenter un film fictif qui serait presque documentaire.

A mon avis, Philippe Faucon nous rappelle que le cinéma n'a pas pour seule vocation de montrer des êtres d'exception, mais aussi des personnes de tous les jours, dont on peut faire des héros simplement en leur prêtant un peu d'attention. *Fatima* est un film qui présente un représentant de cette communauté à l'écart, avec ses qualités, ses émotions, ses ambitions, sa dignité humaine ... Et qui nous font nous rendre compte de notre proximité personnelle et commune. Le réalisateur montre à l'écran des représentants d'une minorité populaire, qui ne se sont pas intégrés dans la société française et qui font tout pour le bien de leur famille. Grâce à *Fatima* nous pouvons élargir notre champ de vision, ce film donne à voir et ressentir de l'intérieur les différentes conditions dans lesquelles peuvent vivre des personnes, pourtant très proches de nous, avec lesquelles nous partageons tous notre quotidien, et pouvons être amenés à interagir avec elles. Par cela, ce film s'inscrit entièrement dans l'actualité et peut être qualifié de film engagé, car il présente l'histoire d'une famille, de personnes souvent mises à l'écart dans notre société.